

## Alors que les produits pourrissent dans les champs du Népal, les importations de produits alimentaires continuent de l'Inde

Les produits s'accumulent dans les champs des agriculteurs de Birgunj alors que 15 à 20 camions chargés de légumes indiens traversent la frontière chaque jour.



Malgré les assurances du gouvernement concernant la livraison et la fourniture des produits de première nécessité, les agriculteurs ont été largement invités à rester chez eux et à ne pas aller dans les champs ou au marché. *Bhusan Yadav / TKP*

Samedi, Rama Shankar Kushwaha se dirigeait vers Birgunj à vélo chargé de sacs de légumes lorsqu'il a été interpellé par la police. Lorsque le personnel de police lui a demandé pourquoi il violait le verrouillage, Kushwaha leur a dit qu'il se dirigeait vers le marché car les commerçants n'étaient pas venus dans ses champs pendant trois semaines consécutives pour récupérer ses produits. La police n'a pas acheté son argument.

"J'ai été battu par la police qui patrouillait sur l'autoroute reliant le marché et le village", a-t-il déclaré. "Je suis rentré chez moi."

Incapable de vendre ses produits, il a maintenant peur qu'ils pourrissent chez eux.

Nawal Kishore Jha, également originaire de Birgunj, pense que le même sort s'abattra sur les près de 10 tonnes de tomates qu'il a cultivées sur 2 bighas de terre. Depuis le verrouillage, il n'a plus d'acheteurs, car les commerçants ne peuvent pas venir dans

les villages et les agriculteurs eux-mêmes ne peuvent pas aller au marché de peur d'être battus par la police.

"Sans moyen de transport, je ne peux pas vendre mes produits. Ils vont bientôt pourrir", a expliqué Jha.

Malgré la récolte exceptionnelle de cette année, de nombreux agriculteurs comme Kushwaha et Jha craignent de s'endetter davantage, car ils ne sont pas en mesure de vendre leurs produits. Jha à lui seul a un prêt de Rs700,000 et un autre Rs500,000 de son propre investi dans ses domaines.

Pour ajouter l'insulte aux blessures, les agriculteurs népalais dont les produits s'accumulent doivent regarder chaque jour 15 à 20 camions chargés de légumes en provenance d'Inde traverser la frontière et se diriger vers le marché pour la vente.

Pour les agriculteurs de Birgunj, le scénario actuel montre un manque de compréhension quant à l'importance du secteur agricole local, qui n'a pas été en mesure de récolter et de vendre ses produits, même si le pays dépend des importations pour nourrir sa population.

Birgunj est depuis longtemps une région viticole vitale pour le pays, car la plupart des agriculteurs d'ici se concentrent davantage sur les légumes que sur les céréales. Le gouvernement a déclaré Birgunj «zone végétale» dans le cadre du projet de modernisation de l'agriculture du Premier ministre. L'assistance à la mécanisation et les subventions à l'agriculture qui en ont résulté ont incité de nombreux agriculteurs à se lancer dans l'agriculture commerciale dans la région. La zone s'étend sur 750 bighas, impliquant 54 entrepreneurs et 62 groupements d'agriculteurs.

Malgré les assurances du gouvernement concernant la livraison et la fourniture des produits de première nécessité, les agriculteurs ont été largement invités à rester chez eux et à ne pas aller dans les champs ou sur le marché. Selon Ram Babu Sah de Bhauratar, les agriculteurs subissent des pertes quotidiennes d'environ 700 000 roupies.

Le 29 mars, le Cabinet a décidé de rationaliser la distribution des légumes, des fruits, des denrées alimentaires, de l'eau potable, du lait et des médicaments tout en assurant des mesures physiques de distanciation. Le gouvernement fédéral avait demandé aux gouvernements provinciaux de coordonner avec l'administration locale pour aider les agriculteurs à mettre leurs produits sur le marché.

Le ministère de l'Agriculture et du Développement de l'élevage a également publié un avis le 17 avril pour garantir un approvisionnement régulier en aliments de base, légumes, lait, fruits, poisson, œufs et aliments pour le bétail.

Ces directives ne semblent cependant pas avoir été mises en œuvre, selon les agriculteurs.

Selon Jha, même s'il existe trois niveaux de gouvernement, aucun ne comprend le sort des agriculteurs.

"Pour rendre le verrouillage efficace, l'administration de la police a dû sensibiliser le public à la propagation de Covid-19, mais aussi créer un environnement permettant aux agriculteurs de vendre leurs légumes sur le marché", a-t-il déclaré. «Au lieu de nous aider, la police a battu les agriculteurs avec des bâtons.»

Les responsables du district nient cependant que la police prenne des mesures contre les agriculteurs. Lalit Kumar Basnet, responsable de l'information au bureau d'administration du district de Parsa, a déclaré qu'il n'y avait aucune obstruction au transport des légumes.

"L'administration n'a fait qu'arrêter la vente de légumes sur le marché", a expliqué Basnet, également directeur adjoint du district.

Selon les experts, le verrouillage aurait pu être une opportunité pour le Népal de s'éloigner des importations et de prioriser sa propre production agricole.

L'ancien secrétaire aux finances Rameshore Khanal a récemment déclaré au Post qu'il n'y a actuellement aucun lien entre les villages et les marchés urbains et que les légumes pourraient pourrir sur le terrain.

Le Népal a importé des produits agricoles d'une valeur supérieure à 220 milliards de roupies l'année dernière.



Les agriculteurs ne récoltent pas de nouvelles cultures et même lorsqu'ils sont récoltés, ils n'atteignent pas le marché de masse. *Bhusan Yadav / TKP*

Le verrouillage a également été l'occasion pour les agriculteurs de vendre leurs produits directement, sans intermédiaires tels que les groupes d'agriculteurs et les coopératives, et via des plateformes de commerce électronique afin que les agriculteurs tirent le meilleur parti de leurs produits et que les clients reçoivent des produits frais. Mais ces possibilités ont été gaspillées, affirment à la fois les experts et les agriculteurs.

Avec la rupture de la chaîne d'approvisionnement et une dépendance croissante à l'égard des importations, les prix des produits essentiels quotidiens ont déjà commencé à augmenter sur le marché.

L'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture a également averti que la pandémie mondiale de coronavirus pourrait déclencher une «crise alimentaire imminente» si les agriculteurs ne sont pas pris en charge et les chaînes d'approvisionnement ne sont pas assurées.

Tout en soulignant que les perturbations de l'approvisionnement alimentaire sont actuellement "minimes" et "qu'il n'y a pas lieu de paniquer dans le monde", la FAO a déclaré que le système alimentaire mondial devrait être affecté au cours des prochaines semaines par Covid-19.

"Nous risquons une crise alimentaire imminente à moins que des mesures ne soient prises rapidement pour protéger les plus vulnérables, maintenir les chaînes d'approvisionnement alimentaire mondiales en vie et atténuer les impacts de la pandémie à travers le système alimentaire", a indiqué l'agence dans un communiqué.

Dans des pays comme le Népal, qui dépendent fortement des importations, une crise alimentaire pourrait être plus proche qu'on ne l'imaginait. Les perturbations dans l'approvisionnement en intrants agricoles comme les engrais auront certainement un impact sur la production alimentaire.

L'effondrement des chaînes d'approvisionnement et les restrictions aux déplacements qui maintiennent les agriculteurs chez eux pourraient également entraîner une année d'hyperinflation - lorsque les prix augmentent rapidement et deviennent incontrôlables, préviennent les économistes.

Le verrouillage a signifié que moins de marchandises arrivent sur le marché et que les stocks dans les épiceries et les petits magasins de détail s'épuisent. Les agriculteurs ne récoltent pas de nouvelles cultures et même lorsqu'ils sont récoltés, ils n'atteignent pas le marché de masse.

Plusieurs sections, dont l'opposition politique et un groupe de membres de la société civile, ont appelé à rendre le verrouillage un peu plus flexible afin de permettre aux agriculteurs de retourner dans leurs champs.

"Mettre tout le monde à l'intérieur n'est pas une solution. Il devrait y avoir des activités économiques pour prévenir une crise financière", avait déclaré plus tôt cette semaine l'ancien ministre des Finances, Ram Sharan Mahat . «Comme il s'agit de la période de pointe pour les activités agricoles, les travailleurs urbains qui souhaitent rentrer chez eux peuvent être mobilisés dans le secteur agricole pour assurer la production et prévenir une crise alimentaire.»

---

*Bhusan Yadav est le correspondant de Parsa pour Kantipur Media Group.*

*Sangam Prasain est rédacteur commercial au Kathmandu Post, couvrant le tourisme, l'agriculture, l'alpinisme, l'aviation, les infrastructures et d'autres affaires économiques. Il a rejoint le Kathmandu Post en octobre 2009.*

---